

SCIENCE VULGARISEE

Histoire d'une bouchée de pain

Ou lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux.

LETRE IV

LES DENTS

Quand vous étiez toute petite, ma chère enfant, vous n'aviez derrière les lèvres que deux petites barres roses qui ne valaient rien pour mordre dans une pomme, parce qu'il n'y avait pas de dents après. Vous n'en aviez pas besoin dans ce moment là, puisqu'il n'entraît que du lait dans votre bouche, et cela n'aurait pas fait non plus le compte de votre nourrice, si vous aviez pu la mordre. Vous voyez que Dieu a pensé à tout, comme je vous le disais déjà la dernière fois, et nous aurons encore bien d'autres occasions de le dire.

Mais, tout doucement, le petit poupon est devenu une grosse fille, et il a fallu songer à lui donner quelque chose de plus solide que du lait. Pour cela, il lui fallait des dents. Alors de petits germes, qui dormaient, cachés tout le long des mâchoires, se sont réveillés l'un après l'autre, comme de bons ouvriers qui entendent sonner l'heure. Chacun s'est mis à l'œuvre dans sa chambrette, et, avec un peu de phosphore et de chaux, a commencé à se fabriquer une sorte de cuirasse blanche, dure comme la pierre, qui grossissait chaque jour un peu.

Vous connaissez bien la chaux, cette espèce de bouillie blanche, que vous avez dû voir étalée, par grands placards, auprès des maisons qu'on bâtit, et qui sert aux maçons à faire leur mortier. C'est avec cela que vos petits maçons vous ont bâti des dents.

Quant au phosphore, j'ai bien peur que vous n'en ayez jamais vu ; mais vous en avez peut-être entendu parler. On le vend chez les droguistes sous forme de petits bâtons blanchâtres, de la grosseur du doigt, qui ont une mauvaise odeur d'ail, et qu'on est obligé de conserver dans des flacons pleins d'eau, parce qu'ils profitent de la moindre occasion pour prendre feu. Aussi je ne vous conseille pas, si jamais vous

voyez du phosphore, de le manier avec les doigts, car il se colle, en brûlant, à la peau ; on a toutes les peines du monde à l'éteindre, et les blessures qu'il fait sont affreuses. Je vous dis cela, parce que le phosphore a une propriété bien curieuse et qui pourrait donner des envies aux petites filles. Quand on le frotte sur une porte ou sur un mur dans l'obscurité, il laisse, partout où il passe, une traînée lumineuse, d'un aspect tout particulier, que l'on a appelé phosphorescent, du nom de la substance qui le produit. Cela permet d'écrire sur les murs des mots, en lettres de feu, qui ont quelquefois fait peur aux poltrons. Tenez, si vous me promettez d'être bien sage, et de n'essayer qu'en présence de votre maman, je vais vous apprendre la manière de faire des lueurs phosphorescentes sans aller chez le droguiste. Il y a un peu de phosphore dans les allumettes chimiques, et leur odeur d'ail est là pour le dire. Frottez-les doucement dans l'obscurité sur un morceau de bois, par exemple, et vous verrez une petite raie lumineuse, qui restera brillante quelques moments. Mais, je vous le répète, ne vous amusez pas à ce jeu-là toute seule ; c'est un vilain jeu, et tous jours on entend parler d'accidents terribles occasionnés par des enfants désobéissants qui ont voulu jouer avec les allumettes chimiques. Enfin, pendant que nous en parlons, gardez-vous bien de les mettre dans votre bouche. Le phosphore est un poison, si bien un poison qu'on empoisonne les rats avec des boulettes de mie de pain où l'on a mis du phosphore.

— Ah ! mon Dieu ! Et nous avons de cela dans les dents !

— Comme vous le dites, et même dans tous les os de notre corps, et les animaux aussi ; et la meilleure preuve que je puisse vous en donner, c'est que le phosphore des allumettes chimiques a été fait avec des os achetés à la boucherie. L'on en fera, quand on voudra, avec des dents de petites filles, pourvu qu'on en ait assez.

Je vois bien ce qui vous intrigue, et on le serait à moins. Vous vous demandez où les petits germes, constructeurs de dents, ont pris ce terrible phosphore, qui brûle d'un rien, et qu'on ne doit pas mettre dans sa bouche ; où ils ont pris cette chaux, qui n'est pas non plus bonne à manger, je vous l'atteste, et dont pourtant nous avons des provisions du haut en bas du corps.

— C'est tout de même un peu étonnant qu'il s'en soit trouvé là dans les mâchoires,